

LA NOUVELLE OFFRE D'ENTENTE DE L'UNION REPUBLICAINE ET LE REFUS DE LA SOLIDARITE REPUBLICAINE

Volonté de l'Union républicaine et de la Solidarité républicaine. Lettre de l'Union républicaine.

Tourcoing, le 8 mai 1929. Monsieur le Président de la Solidarité Républicaine.

Le résultat de la consultation électorale de dimanche pour les élections municipales est absolument concluant.

Nous avons été heureux de constater que les deux partis de l'Union républicaine ont obtenu 65 % des voix.

Nous avons pensé qu'il était de notre devoir de venir vous proposer une union que nous n'avons malheureusement pas pu réaliser pour le premier tour.

Notre parti serait disposé à vous apporter l'appui de ses forces, si vous consentiez un accord lui donnant les positions qui ont été jusqu'ici réservées aux socialistes.

Pour le choix des candidats de notre liste, nous nous mettrons facilement d'accord avec vous.

Nous vous prions de bien vouloir nous donner votre réponse avant le 15 mai.

Le Président de la Solidarité Républicaine.

LA LISTE DE L'UNION DES GAUCHES

Volonté de l'Union des Gauches. Composition de la liste de l'Union des Gauches.

La situation à Lille

Nous avons dit hier qu'une large concentration des forces républicaines était maintenant réalisée.

Nous félicitons de tout cœur les républicains lillois qui donnent ainsi une nouvelle preuve de leur bonne volonté.

Le succès qui sera réservé à cette nouvelle liste n'est pas douteux.

Nous avons dit hier que le Cartel des Gauches est fait à Lille.

Comme contre-partie, dix des camarades du maire de Lille ont été élus.

Par contre, M. Salengro n'a pas osé toucher au redoutable M. Brodel qui a tenu le dernier sur la liste.

M. Moïthy, ancien adjoint au maire, qui fait partie des exclus, vient de signer à la commission administrative du Parti socialiste qu'il donnait sa démission.

Comme contre-partie, dix des camarades du maire de Lille ont été élus.

Comme on le voit, au présentes élections comme il y a quatre ans, M. Salengro ne manque jamais de chasser de sa République les parents de son prédécesseur.

Par contre, M. Salengro n'a pas osé toucher au redoutable M. Brodel qui a tenu le dernier sur la liste.

M. Moïthy, ancien adjoint au maire, qui fait partie des exclus, vient de signer à la commission administrative du Parti socialiste qu'il donnait sa démission.

Comme on le voit, au présentes élections comme il y a quatre ans, M. Salengro ne manque jamais de chasser de sa République les parents de son prédécesseur.

Par contre, M. Salengro n'a pas osé toucher au redoutable M. Brodel qui a tenu le dernier sur la liste.

M. Moïthy, ancien adjoint au maire, qui fait partie des exclus, vient de signer à la commission administrative du Parti socialiste qu'il donnait sa démission.

Comme on le voit, au présentes élections comme il y a quatre ans, M. Salengro ne manque jamais de chasser de sa République les parents de son prédécesseur.

Par contre, M. Salengro n'a pas osé toucher au redoutable M. Brodel qui a tenu le dernier sur la liste.

M. Moïthy, ancien adjoint au maire, qui fait partie des exclus, vient de signer à la commission administrative du Parti socialiste qu'il donnait sa démission.

UN HORRIBLE DRAME à Biache-Saint-Vaast

Un Polonais tue une fillette de quatorze ans et se suicide.

Un horrible drame vient de plonger dans la consternation la commune de Biache-Saint-Vaast.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

UN HORRIBLE DRAME à Biache-Saint-Vaast

Un Polonais tue une fillette de quatorze ans et se suicide.

Un horrible drame vient de plonger dans la consternation la commune de Biache-Saint-Vaast.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Le fils adoptif de M. Valdemaras, qui fut blessé à l'abdomen, est mort à l'hôpital.

Trois crises

Les trois crises dont nous entretenons M. René Gillouin sont celles de l'Alsace-Lorraine, de l'Action Française et de ce qu'il appelle — vocable dont il a le droit de se servir — le Néo-Ralliement.

Il nous faut tout d'abord rendre hommage à la valeur, intégrale à notre sens, mais incontestable des considérations que l'auteur de ce problème politico-religieux impliqué dans la triple série d'événements dont il s'agit a fait exempt de préventions, au moins très soutenue et presque toujours perspicace.

Nous n'avons aucune réserve à formuler sur la première de ces études. M. René Gillouin est l'un des quatre ou cinq Français les mieux qualifiés pour parler de l'Alsace et de la Lorraine.

Il a jugé le fond de l'antoinisme, celui des séparatistes et celui des loyalistes. Il est impartial; il fait le bilan des lourdes fautes commises par nos gouvernements successifs. Il ne met pas sous cloche les torts de l'Alsace. Il affirme à bon droit que l'essence du litige est d'ordre avant tout religieux et linguistique et qu'il a ses racines dans un passé plusieurs fois séculaire.

Il déclare qu'il n'y aura jamais en Alsace aucune recrudescence de paix dans les provinces annexées tant qu'elles n'auront point obtenu le statut légal qui assurera leurs droits et le gouverneur particulier (façon Millerand) qu'elles réclament.

Quant au reste, déclarations sentimentales ou oratoires, autant en emporte le vent! Avec ces gens positifs, n'y a-t-il pas les faits qui tiennent; après Fontaine ils estiment que...

« Un tiens » vaut mieux que deux tu auras. C'est ce que devraient comprendre nos gouvernements. Mais esclaves du stérile jacobinisme, pourraient-ils, oseraient-ils donner autre chose que des paroles? C'est tant pis pour l'Alsace, surtout tant pis pour la France, hélas! Conclusion pessimiste, mais cruellement vraie, de cette première étape.

M. R. Gillouin traite avec une égale compétence de doctrine d'Action Française. Je ne pense pas avoir lu un exposé plus méthodique, plus net, plus exact des théories maurrassistes que le sien.

Avec une lumineuse clarté, il montre que le système est fondamentalement anti-chrétien et que l'Eglise devrait le condamner. Il est fâcheux que la suite réponde mal à un début si excellent.

En croisant l'auteur, Rome n'aurait pas ramené la doctrine à des principes généraux. Elle aurait méconnu les services rendus à l'Eglise par le maître et ses disciples, elle aurait marché trop vite, et que sais-je encore? Il y a là, ce me semble, de l'exagération et du parti pris.

On peut sans doute épiloguer sur certains détails. Mais puisque selon M. R. Gillouin lui-même, le scandale n'aurait duré que trop longtemps, comment peut-il reprocher à Pie XI de ne pas l'avoir puni? Quand le feu est à la maison, il n'y a pas une minute à perdre, il faut l'éteindre au plus tôt au mieux.

Le Néo-Ralliement, dit M. R. Gillouin, serait, comme le mot l'indique, une nouvelle édition des conseils adressés jadis par Léon XIII aux catholiques de France. Cette politique du Pape actuel et de son ministre le cardinal Gasparri, se rattacherait à un accord de la Cour romaine avec l'Allemagne et à un plan de pacifisme universel dont le nonce Maglione se serait fait l'interprète.

M. R. Gillouin peut-il garantir l'authenticité des informations qui lui permettent de tenir ce langage? Si oui, celles qu'il tire de son dossier pour nous les servir ne sont pas concluantes. D'ailleurs, y a-t-il lieu pour Rome de revenir sur le passé de l'Allemagne? Je ne pense pas.

Le Néo-Ralliement, dit M. R. Gillouin, serait, comme le mot l'indique, une nouvelle édition des conseils adressés jadis par Léon XIII aux catholiques de France.

Cette politique du Pape actuel et de son ministre le cardinal Gasparri, se rattacherait à un accord de la Cour romaine avec l'Allemagne et à un plan de pacifisme universel dont le nonce Maglione se serait fait l'interprète.

M. R. Gillouin peut-il garantir l'authenticité des informations qui lui permettent de tenir ce langage? Si oui, celles qu'il tire de son dossier pour nous les servir ne sont pas concluantes.

D'ailleurs, y a-t-il lieu pour Rome de revenir sur le passé de l'Allemagne? Je ne pense pas.

Le Néo-Ralliement, dit M. R. Gillouin, serait, comme le mot l'indique, une nouvelle édition des conseils adressés jadis par Léon XIII aux catholiques de France.

Cette politique du Pape actuel et de son ministre le cardinal Gasparri, se rattacherait à un accord de la Cour romaine avec l'Allemagne et à un plan de pacifisme universel dont le nonce Maglione se serait fait l'interprète.

M. R. Gillouin peut-il garantir l'authenticité des informations qui lui permettent de tenir ce langage? Si oui, celles qu'il tire de son dossier pour nous les servir ne sont pas concluantes.

D'ailleurs, y a-t-il lieu pour Rome de revenir sur le passé de l'Allemagne? Je ne pense pas.

Le Néo-Ralliement, dit M. R. Gillouin, serait, comme le mot l'indique, une nouvelle édition des conseils adressés jadis par Léon XIII aux catholiques de France.

Cette politique du Pape actuel et de son ministre le cardinal Gasparri, se rattacherait à un accord de la Cour romaine avec l'Allemagne et à un plan de pacifisme universel dont le nonce Maglione se serait fait l'interprète.

M. R. Gillouin peut-il garantir l'authenticité des informations qui lui permettent de tenir ce langage? Si oui, celles qu'il tire de son dossier pour nous les servir ne sont pas concluantes.

D'ailleurs, y a-t-il lieu pour Rome de revenir sur le passé de l'Allemagne? Je ne pense pas.

Le Néo-Ralliement, dit M. R. Gillouin, serait, comme le mot l'indique, une nouvelle édition des conseils adressés jadis par Léon XIII aux catholiques de France.

Cette politique du Pape actuel et de son ministre le cardinal Gasparri, se rattacherait à un accord de la Cour romaine avec l'Allemagne et à un plan de pacifisme universel dont le nonce Maglione se serait fait l'interprète.

M. R. Gillouin peut-il garantir l'authenticité des informations qui lui permettent de tenir ce langage? Si oui, celles qu'il tire de son dossier pour nous les servir ne sont pas concluantes.

D'ailleurs, y a-t-il lieu pour Rome de revenir sur le passé de l'Allemagne? Je ne pense pas.

Le Néo-Ralliement, dit M. R. Gillouin, serait, comme le mot l'indique, une nouvelle édition des conseils adressés jadis par Léon XIII aux catholiques de France.

Cette politique du Pape actuel et de son ministre le cardinal Gasparri, se rattacherait à un accord de la Cour romaine avec l'Allemagne et à un plan de pacifisme universel dont le nonce Maglione se serait fait l'interprète.

Les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans

L'HOMMAGE A JEANNE D'ARC CHEF DE GUERRE

Les musiques militaires annoncent l'hommage à Jeanne d'Arc, chef de guerre. Le général Ramport, commandant le 5<sup>e</sup> corps d'armée, présente les drapeaux des régiments qui défendent ensuite avec entrain, soulevant les applaudissements de l'assistance.

Le maréchal Pétain se rend au pied de la statue de Jeanne d'Arc et tire son épée. Ouvrez le ban! Présentez armes! ordonne le général Ramport d'une voix stridente.

Les drapeaux s'inclinent, les tambours battent. L'armée française, en présence du chef de l'Etat, rend à l'héroïne de 1418 un hommage vraiment émouvant.

Le grand silence de ce jour est rompu par la Marseillaise qui éclate triomphalement. Les cris de: Vive la France! vive Doumergue! vive Poincaré! vive Pétain! sont poussés par la foule transportée d'enthousiasme.

A 17 h. 15, M. Doumergue quitte la tribune. Le cortège se reforme en automobile, pour se rendre à la préfecture où M. Doumergue présidera, à 20 heures, dans la salle du Conservatoire, le banquet qui lui est offert par la municipalité d'Orléans et le Conseil général du Loiret.

Orléans, 8 mai. — Voici des extraits du discours prononcé par le président de la République au banquet offert par la municipalité d'Orléans et le Conseil général du Loiret.

« Ma joie aurait été complète, dit le président, sans l'ombre qui a jeté sur elle l'absence de celui qui fut le grand animateur des fêtes émouvantes auxquelles nous avons assisté aujourd'hui.

La déhéroïne de la France, le 8 mai 1412, est un des événements les plus considérables de notre histoire nationale. Il a brusquement changé le cours de notre destinée.

La France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées. N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

N'est-il pas admirable, en outre, que le souvenir de cet événement, qui a duré cent ans, nous ait été transmis par la France fort compromise et orientée nettement son avenir vers de hautes destinées.

Le mémorandum allemand au Comité des experts

Paris, 8 mai. — On annonce que la délégation allemande remettra ce soir, à Paris, au Comité des experts, le texte d'un mémorandum qu'elle a élaboré pour répondre aux suggestions contenues dans le plan Young.

Conformément aux prévisions, les experts allemands déclareront dans ce mémorandum, accepter les chiffres proposés par le président du Comité, sous certaines conditions ou réserves. On attend avec une certaine impatience la nature et l'importance de ces réserves et les informations qui ont été publiées à leur sujet doivent être considérées tout au moins comme prématurées.

Le Comité des experts suspendra ses travaux pendant la journée de demain, en raison de la fête de l'Ascension. Ce n'est donc que vendredi matin que les délégués des nations créancières entreprendront l'étude du document allemand. Cette étude se poursuivra vraisemblablement jusqu'au début de la semaine prochaine.

Il résulte des renseignements que nous avons pu recueillir, que le montant en capital valeur actuelle des sommes allouées à chaque nation créancière par le plan Young serait le suivant:

Angleterre, dettes couvertes selon le point de vue exposé dans la note dite Balfour; Belgique, dettes couvertes, plus un solde réparations de un milliard 150 millions de marks-or environ;

France, dettes couvertes, plus un solde réparations d'un peu plus de sept milliards de marks-or;

Italie, dettes couvertes, plus un solde réparations d'un milliard de marks-or environ;

Autriche, dettes couvertes, plus un solde réparations de un milliard de marks-or environ;

Belgique, dettes couvertes, plus un solde réparations de deux milliards de marks-or;

France, dettes couvertes, plus un solde réparations de huit milliards de marks-or;

Italie, dettes couvertes, plus un solde réparations de un milliard trois cents millions de marks-or.

DEUX ARRESTATIONS pour détournements de bijoux

Paris, 8 mai. — M. Fouquier, juge d'instruction, est actuellement chargé d'appréhender sur une importante affaire de détournements de bijoux commis au préjudice de deux courtiers parisiens. Il y a plusieurs jours, un Russe d'une quarantaine d'années, Mme Magiez, se présentait chez un joaillier pour lui faire estimer cinq magnifiques émeraudes. Sur la proposition de ce dernier, Mme Magiez accepta le prix global de 1 million 800.000 fr.

Contant, le marchand entra en conversation avec sa cliente. Il lui remit même pour trois millions de diamants qu'il chargea de vendre. En possession de ce précieux dépôt, Mme Magiez courut chez le bijoutier qui lui avait remis dans les mêmes conditions les émeraudes qu'elle venait de vendre. « Je n'ai pas encore vu de vos émeraudes, lui déclara-t-elle, mais voici des brillants que je vous offre. » Cette nouvelle opération lui rapporta 1 million 800.000 francs.

La police a heureusement mis un terme à ce commerce en arrêtant cette marchande ainsi que son complice, un Russe, qui lui avait procuré des factures fantaisistes.

UNE STATUE DE PIE XI VA ETRE ERIGEE DANS SA VILLE NATALE

Le podestat de Desio, ville natale du Pape actuel, annonce qu'il a reçu